ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Les références proposées par Régis Duqué, auteur et metteur en scène

Les artistes du projet ATLAS/REMIX vous proposent de plonger dans les livres, films, spectacles, œuvres plastiques qui les inspirent… pour inspirer votre groupe !



Dans *C(h)œurs* (2012), un spectacle autour des chants révolutionnaires de Wagner et Verdi, Alain Platel fait danser les chanteurs et chanter les danseurs. Photo : Filip Van Roe



Régis Duqué

Bio express

Régis Duqué est professeur (il enseigne notamment l'Histoire du théâtre et de la littérature à Arts2), journaliste (il écrit sur le théâtre, l'éducation et la bande dessinée), animateur d'ateliers d'écriture, metteur en scène et auteur dramatique. Entre 1998 et 2005, il a mis en scène une dizaine de pièces avec des adolescent·e·s. Nombre de ses textes sont joués et publiés chez Lansman Éditeur, dont *Hors-la-loi, La vraie vie* ou *Les voies sauvages*. Dans le cadre de La scène aux ados, cinq de ses courtes pièces ont été éditées et jouées par de nombreux ateliers : *La cathédrale*, *Les héros, La nuit, Greenville* et *Espace de silence*. Il a également accompagné les autrices et auteurs de l'opération dans leur parcours d'écriture. Il est président du Centre des Écritures Dramatiques (CED-WB).

Lien vers ses pièces de La scène aux ados :
https://ithac.be/ressources/espace-de-silence/

Trois œuvres transdisciplinaires

1. Sophie Calle

L'œuvre de Sophie Calle en général, qui mêle écriture, photographie, installation, arts plastiques, films, livres-objets… Un exemple parmi d'autres : en 2023, au Musée Picasso de Paris, elle expose l'ensemble des biens de sa maison de Malakoff (mobiliers, objets, œuvres d'art), après estimation et inventaire descriptif par Drouot – une anticipation de la vente "à l'encan" de son patrimoine après sa mort puisqu'elle n'a ni héritier ni héritière. Cette œuvre aura fait l'objet

- d'une exposition
- d'un film projeté dans l'exposition
- et d'un catalogue de vente Drouot avec les photos de chaque pièce (*Collection Sophie Calle*)
- auquel est associé un livre de récits liés aux objets inventoriés (*Erratum*)

2. Alain Platel

Les spectacles d'Alain Platel mêlent souvent le théâtre, la danse, la musique, les arts plastiques… Dans *C(h)œurs*, un spectacle autour des chants révolutionnaires de Wagner et Verdi, Platel fait (aussi) danser les chanteurs et (aussi) chanter les danseurs et c'est d'une grande puissance.

3. Clément Cogitore

Le 22 janvier 2017, sur la scène de l'Opéra national de Paris, l'artiste français Clément Cogitore propose sa vision des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau. Avec l'aide de trois chorégraphes, Bintou Dembele, Grichka et Brahim Rachiki, il filme un groupe de danseurs de Krump sur une version martiale d'un extrait du célèbre opéra français du XVIII^{e}. Pouvoir du cinéma, de la musique et de la danse. À regarder lorsqu'on est à la recherche d'un peu d'énergie sauvage : https://www.youtube.com/watch?v=9h9HP-VOJv4

Trois œuvres en lien avec ATLAS

1. *Les plages d'Agnès* d'Agnès Varda

La vraie découverte du travail d'Agnès Varda pour moi, c'est avec *Les Glaneurs et la Glaneuse* au moment de sa sortie en salle, au début des années 2000. Un beau film sur ce qui est gratuit, le glanage, et un manifeste poétique. Dans *Les plages d'Agnès*, elle retourne sur les lieux qui ont marqué sa vie, des plages de Knokke-le-Zoute aux plages de Vendée, en passant par celles de la Californie.

2. *Du Bruit dans le ciel* de David Prudhomme

Dans *Du Bruit dans le ciel,* David Prudhomme revient sur les territoires de son enfance et de son adolescence dans le Berry. Une bande dessinée autobiographique qu'un journaliste a qualifié "d'atlas émotionnel" et qui montre aussi une région traversée par les enjeux géopolitiques des XXe et XXIe siècles, depuis les bases militaires américaines de l'après-guerre jusqu'à un pharaonique projet d'investisseurs chinois qui finalement ne verra jamais le jour.

3. *The Maping Journey Project* de l'artiste franco-marocaine Bouchra Khalili

The Maping Journey Project de l'artiste franco-marocaine Bouchra Khalili, une œuvre de 2008-2011 découverte en 2024 à la Biennale de Venise. L'artiste a demandé à des migrants de raconter leur parcours de migration en le dessinant sur une carte. Le dessin sur la carte fait émerger des souvenirs. Simple et fort.

Deux œuvres ouvroir

1. *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset

J'ai dix-sept ans lorsque je découvre *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset dans la mise en scène de Philippe Sireuil, au Théâtre Varia, à Bruxelles.

Quelques mois plus tôt, je monte pour la première fois sur une scène de théâtre et cette expérience change ma vie : participer à un projet collectif, travailler dans le plaisir, choisir de suivre un désir très fort mais qui comporte sa part de peur, être impliqué dans une création artistique et confronter cette création à un public…

Il y a quelques mois, me souvenant de cette première fois, j'écrivais : "Alors voilà, ce soir-là, tu es dans les coulisses, et tu évalues la distance qui te sépare du centre de la scène. Cette distance, tu vas devoir la parcourir dans quelques instants – elle est vraiment énorme. Puis tu lèves les yeux, tu regardes la hauteur de cage de scène, magnifique, tu te dis que c'est comme une cathédrale et qu'il faudra être attentif à bien porter la voix, comme on vous l'a appris, si tu ne veux pas qu'elle s'y perde. Tu penses aux six cents spectateurs dans la salle. Tu penses à ta famille, tu penses à tes copains, à tes copines, tes professeurs, et tous ces inconnus qui sont venus vous voir. Alors : le cœur qui bat. Alors : les mains qui tremblent. Qu'est-ce que tu fais là ? Personne ne t'a obligé. Pourquoi n'es-tu pas tranquillement chez toi, devant la télévision ?"

Si quelque chose d'important se passe ce soir-là, le théâtre reste encore un objet culturel un peu lointain que l'on étudie à l'école et admire avec révérence. Cette première pièce dans laquelle je joue, c'est *Le Malade imaginaire*, et si je prends du plaisir à jouer Monsieur Diafoirus, ce vieux médecin qui fait des courbettes à Argan pour marier son abruti de fils à la belle Angélique, si je prends du plaisir à enfiler ses bas blancs, sa culotte et sa redingote, du plaisir à sortir de moi-même, si je fais cette expérience d'être un tout petit peu transformé par cette autre langue que la mienne, celle du XVIIe, celle de Molière, ce que la pièce raconte, ce que le personnage que je joue raconte, en fait, je m'en fous un peu. Je vis dans une société ou, bon, a priori, les parents se mêlent assez peu d'imposer un mari ou une épouse à leurs enfants. Et de toute façon, porter le sens de la pièce, ce n'est pas

l'ambition de l'équipe qui la monte. Si c'est *Le Malade imaginaire* qui est choisi cette année-là, c'est avant tout pour son efficacité comique. Parce qu'elle est là. Et puis voilà.

Avec la représentation des *Caprices de Marianne* au Théâtre Varia, je fais deux découvertes majeures.

Je découvre d'abord que mettre en scène, ce n'est pas juste assurer les entrées et les sorties des actrices et des acteurs, leur demander de mettre un peu d'intonation et concevoir un beau décor. Non. Je découvre qu'une mise en scène, c'est une écriture. Que le choix d'une musique, d'une scénographie, d'un accessoire ou d'un costume, le choix d'un déplacement sur la scène, d'un geste, d'une manière de dire le texte – que tout ça peut entrer en soutien, en dialogue, en tension avec ce que le texte raconte et que c'est ce soutien, ce dialogue, cette tension qui fait la puissance de la représentation. Qu'on peut jouer un texte du XIX^{e} avec des références qui sont celles de notre XX^{e} siècle finissant. Qu'une mise en scène peut être l'expression d'une ou de plusieurs subjectivités. Qu'elle est un espace de possibles. Qu'on peut tout faire sur une scène – et pas simplement échanger des mots.

Je découvre surtout que le théâtre peut raconter des choses qui me touchent intimement. J'ai l'impression très aiguë ce soir-là, que Musset s'adresse directement à ce que je suis en train de vivre alors que tout doucement je me rapproche de la fin de mon adolescence. Qu'il arrive à mettre des mots sur mes émotions aussi bien, voire mieux encore, qu'une chanson ou un roman – que ce sont nos ratages, nos échecs, nos espoirs et nos peurs, nos amitiés et nos amours naissantes qu'il met en scène, là, avec un siècle et demi d'écart. Le théâtre, expression de l'intime, voilà quelque chose que je ne soupçonnais pas jusqu'alors.

Au sortir de cette représentation des *Caprices de Marianne*, fort de tout ce qu'elle m'a enseigné ce soir-là, j'entame l'écriture de ma première pièce.

2. *Soyez sympa, rembobinez* de Michel Gondry

Dans le film *Soyez sympa, rembobinez* de Michel Gondry, les employés d'un vidéo club du New Jersey décident de re-tourner les blockbusters qui ont malencontreusement été effacés des cassettes vidéo de leur magasin. Surprise : voilà que leurs petits films bricolés entre copains attirent les foules. Plaisir de faire des films ensemble. De ne pas être juste un consommateur passif mais de se réapproprier l'art et la culture. Dans ce film, Michel Gondry nous dit que si être artiste, c'est pratiquer une discipline artistique, alors tout le monde non seulement *peut* l'être, mais tout le monde *devrait* l'être parce que, tout simplement, ça nous fait du bien.

Un film qui, faut-il le dire, donne très envie d'animer des ateliers.

ITHAC

ITHAC invite les ados au cœur d'un tourbillon artistique !

Le document que vous avez sous les yeux propose des références destinées à tout·e lecteur·ice désireux·se d'explorer la création transdisciplinaire avec des adolescent·es. Cette ressource, comme une foule d'autres outils que vous découvrirez ici, a été réalisée dans le cadre de l'opération ATLAS/REMIX. Ce projet, créé et porté par ITHAC, permet aux jeunes de 12 à 18 ans de plonger dans la création transdisciplinaire en compagnie d'artistes professionnel·les féru·es de mélanges audacieux.

Les ressources associées au projet sont bien entendu destinées à toustes – même si vous ne participez pas à l'opération ! Elles sont le fruit d'un collectif composé de dix artistes aux langages variés, accompagnés par le philosophe Gilles Abel et l'équipe d'ITHAC. L'objectif des ressources qu'ils et elles ont forgées est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS ! Ce "coffre aux trésors" rassemble des exercices stimulant leur imagination, des références pour les nourrir, des formes dont s'inspirer…

ATLAS/REMIX vise à développer l'expression et la pratique artistiques des jeunes, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire. Au fil des ateliers, porté·es par les artistes-intervenant·es, les enseignant·es et les animateur·ices, les ados deviennent créateur·ices d'œuvres transdisciplinaires. Tous les "remixes" sont permis : que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? En apothéose de l'opération, ces passionnants laboratoires révèlent le fruit de leurs recherches lors de festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, en fin de saison.

ITHAC a donc souhaité rendre ces ressources accessibles à toustes les intrépides. Elles sont donc à lire et à partager sans modération ! À vous de jouer !

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de : Gilles Abel, Gregor Beck, Adèle Cooken, Lisa Da Boit, Gaëtan D'Agostino, Régis Duqué, Amélie Kestermans, Mille Engberg Lundt, Giuseppe Lonobile, Sandra Nazé et Catherine Pineur.

L'image reproduite en page de garde du présent document l'est à des fins pédagogiques, de commentaire et d'analyse, dans le cadre d'une démarche d'éducation artistique. Son utilisation s'inscrit dans les limites prévues à l'article XI.190 du Code de droit économique. Les crédits sont mentionnés à proximité de chaque visuel.

ITHAC – initiatives, théâtre, ados, créations

Place de La Hestre, 19
7170 Manage

ithac.be